



Jean-Louis Hamon
(Plouha 1821-1874 Saint Raphaël),

L'Espérance et l'Aurore,

Huile sur panneau,

35 x 51 cm,

signé, localisé et daté « J. L. HAMON CAPRI 1871 » (en bas à gauche)

Jean-Louis Hamon quitte sa ville natale de Plouha en Bretagne pour s'inscrire en 1840 aux Beaux-Arts de Paris et suit l'enseignement de Gleyre et Delaroche. Suite au succès du *Combat de coqs* de Jean-Léon Gérôme en 1847, un certain nombre d'artistes se regroupent sous une même étiquette: aux côtés de Henri-Pierre Picou, Gustave-Rodolphe Boulanger, Félix Jobbé-Duvak, Auguste Toulmouche, Alphonse Isambert, Louis-Frédéric Schützenberger et Léopold Bürthe, Jean-Louis Hamon devient l'un des principaux représentants de l'école néo-grecque. Leurs productions partagent des caractéristiques communes : thèmes antiques, peinture claire, primauté de la ligne et goût pour la reconstitution archéologique.

Hamon devient décorateur à la Manufacture de Sèvres jusqu'en 1852 (**ill. 1 et 2**). Après avoir connu le succès au Salon entre 1847 et 1857 - *l'Apothéose d'Homère*, 1852, acheté par le musée du Luxembourg et *Ma Sœur n'y est pas*, 1853, acheté par l'impératrice pour Saint Cloud (**ill. 3 et 4**) -, Hamon voit sa réputation et la vogue néo-grecque s'étioler. Se sentant incompris, il part pour Rome en 1863 dans l'espoir de retrouver la sérénité et l'inspiration perdues à Paris.



ill. 1 : Jean-Louis Hamon, *L'Automne*, 1857,
huile sur toile, 47 x 55 cm,
Sèvres, manufacture nationale de la céramique



ill. 2 : Jean-Louis Hamon,
Le printemps,
huile sur toile, 46 x 55 cm,
Sèvres, manufacture nationale de la céramique



ill. 3 : Jean-Louis Hamon,
Comédie humaine,
Vers 1852,
Huile sur toile,
140 x 315 cm
Paris, musée d'Orsay



ill. 4 : Jules Gabriel Levasseur d'après Jean-Louis Hamon
(1853, localisation actuelle inconnue),
Ma sœur n'y est pas, 1856, estampe

Notre artiste, qui souhaite découvrir Pompéi, rejoint une petite colonie de peintres qui s'est établie à Capri. Il y installe son atelier en 1865 et y travaille ardemment. En Italie, Hamon reprend

certaines de ses compositions, en y introduisant quelques variantes. Tous les ans, aux alentours de Pâques, il revient à Rome pour vendre ses œuvres aux anglais et aux américains. Sa peinture délicate, reflet d'un univers idyllique inspiré par la Grèce, est en effet très recherchée par les amateurs étrangers. Jean-Louis Hamon s'engage le plus souvent dans une veine artistique allégorique et décorative, et délaisse les grandes compositions philosophiques. La Grèce classique vue sous le prisme de l'intimité se présente en effet comme une solution de renouvellement. Les sujets traités par Hamon sont empruntés au genre (scènes d'échoppes antiques, intérieurs de sérail, amours prisonniers, angelots et philosophes, mères et enfants), et ses allégories sont plus ou moins respectueuses des traités d'iconologie (ill. 5 à 6).



ill. 5 : Jean-Louis Hamon,
Aurore,
Salon de 1864,
Huile sur toile,
Localisation inconnue



ill. 6 : Jean-Louis Hamon, *La nuit*, 1866,
Huile sur toile, 41,2 x 31,4 cm,
Signé « J.L. HAMON » et inscrit « CAPRI » et daté
« 1866 » (en bas à droite),
Collection particulière

Une inscription au verso de notre œuvre, exécutée à Capri en 1871, en précise le sujet : il s'agit d'une évocation de *l'Espérance et de l'Aurore*. Une jeune femme ailée vêtue d'une longue robe bleue sur laquelle on peut lire « *Spes* » (espoir), s'élève au dessus de la mer et retient dans sa main une ancre reliée à un berceau flottant dans lequel dort un bébé. L'aspect réaliste du bambin dénote une tendresse pour l'enfance, thème récurrent dans l'œuvre de Hamon. Les figures se détachent devant un panorama qui pourrait évoquer Capri. Le paysage s'éveille au petit matin sous une lumière naissante, aux douces tonalités rose, jaune dorée et bleue, évocatrices de l'aurore. Hamon applique ici les leçons néo-grecques : la composition se lit comme une frise antique. Les couleurs suaves (bleu, gris), la délicatesse du trait ingresque, l'aplanissement des volumes confèrent à l'œuvre une atmosphère douce et paisible caractéristique de l'art de Hamon.

Un dessin préparatoire pour la figure de gauche, allégorie de *l'Espérance*, est conservé au musée des Beaux-Arts de Genève (ill. 7). Hamon a traité ce sujet à plusieurs reprises tout au long de sa carrière : il est l'auteur d'une grisaille représentant *la Foi, l'Espérance et la Charité*, exécuté pour l'hospice de la rue Jacob à Paris. Il aurait également peint sur la porte du chanoine Mondgiardino à Capri : « une très belle figure de l'Espérance, sous la forme d'une femme drapée d'une robe

verte, à sa ceinture pendait une ancre et son bras heurtait un marteau contre la porte. Au dessous de ce marteau se lisait l'inscription : « ici l'Espérance vint frapper à ma porte. »



ill. 7 : Jean-Louis Hamon, *L'Espérance*, 1870,
Mine de plomb sur papier calque, 26,4 x 38,2 cm,
Musée d'Art et d'histoire de Genève (ancienne coll. Walther Fol)

Les sujets énigmatiques de Hamon suscitent généralement l'interrogation du public : « Monsieur Hamon se tient à l'écart, perdu dans ses rêves gracieux et spirituels, comme enveloppés d'une atmosphère fantastique. » Par ses ambitions esthétiques et intellectuelles, le groupe néo-grec est proche d'autres membres de la génération du Parnasse. Leurs œuvres se répondent en de nombreux points¹. Notre composition pourrait faire écho à quelques strophes du poème *Issa ben Mariam* de Leconte de Lisle, où l'auteur décrit le repos de l'enfant-Dieu :

Tu dormais plein de grâce, enfant de l'Orient.

L'ange des songes d'or ouvrait en souriant

Ses ailes sur ta tête blonde,

Et ta mère veillait son trésor précieux ;

Mais nul ne devinait que de tes faibles yeux

*Jaillirait l'**aur**ore du monde !*

Mail nul ne devinait, mystérieux martyr,

Que de ton sang sacré fécondant l'avenir

¹ A titre d'exemple, *Les Damnés* de Leconte de Lisle est inspiré du *Troupeau de l'Amour* présenté par Hamon en 1855 à l'exposition Universelle. Hamon reçoit des hommages des parnassiens, notamment Théodore de Banville qui partagent les mêmes intérêts pour la chanson populaire et le monde de l'enfance.

*Sombre de haine et de souffrance,
Un jour tu doterais la frêle humanité
Des rayons de l'aurore et de la liberté
Et de l'immortelle espérance ! ...*

En suivant cette hypothèse, le bébé dans notre tableau pourrait évoquer l'enfant Jésus et constituer par la même occasion le symbole de l'âme humaine. Notre œuvre, que l'on pourrait considérer à première vue comme une allégorie païenne, serait donc plus vraisemblablement une évocation mystique de la naissance du Rédempteur apportant paix et espérance au monde. La figure de l'Espérance associée à l'enfant-Dieu, évoque la formule *Spes in Christo*, « l'Espérance est dans le Christ ». L'Espérance est, dans l'iconographie chrétienne, une Vertu théologique : l'ancre signifie la fermeté dans la tempête, et permet à l'âme de gagner le calme de la vie éternelle. Elle rappelle la Croix et offre au même regard l'instrument de Rédemption et la confiance qui en découle : c'est grâce à la croix du fils de Dieu que nous pouvons jeter l'ancre dans la vie éternelle. La vie humaine peut ainsi être comparée à un voyage sur la mer. Ainsi s'exprime l'espoir que le fidèle arrivera à bon port.

Amélie du Closel

Bibliographie en rapport :

Eugène Hoffmann, *Jean-Louis Hamon : peintre 1821-1874*, Paris, 1903.

La lyre d'ivoire : Henry-Pierre Picou et les Néo-grecs, Nantes, musée des Beaux-Arts, 25 octobre 2013-26 janvier 2014 ; Montauban, musée Ingres, 21 février – 18 mai 2014, Nantes, 2013.

Sébastien Quéquet, « Les dessins de Jean-Louis Hamon au musée d'art et d'histoire de Genève », *Genava*, LV, 2007.

Sébastien Quéquet, « Jean-Louis Hamon, les néo-grecs et le goût pour l'antique dans les années 1850 », *La revue du Musée d'Orsay*, printemps 2008, n°26.